

tère que nous honorons aujourd'hui avec tant de solennité, c'est la publication de la loi nouvelle. Or notre Dieu ne s'est pas contenté qu'elle ait été publiée une fois; il a établi pour toujours les prédicateurs, qui succédant à la fonction des apôtres, doivent être les hérauts de son Évangile. Et ainsi que puis-je faire de mieux, en cette sainte et bienheureuse journée, que de rappeler en votre mémoire sous quelle loi vous avez à vivre? Écoutez donc, peuples chrétiens, je vous dénonce au nom de Jésus par la parole duquel cette chaire vous doit être en vénération; je vous dénonce, dis-je, au nom de Jésus, que vous n'êtes point sous la loi mosaïque: elle est annulée et ensevelie; mais Dieu vous a appelés à la loi de grâce, à l'Évangile, au Nouveau Testament, qui a été signé du sang du Sauveur, et scellé aujourd'hui par l'Esprit de Dieu.

Et afin que vous entendiez quelle est la loi dont on vous délivre, et quelle est la loi que l'on vous impose, je vous produis l'apôtre saint Paul, qui vous enseignera cette différence. « La lettre tue, » dit-il, l'Esprit vivifie. » La lettre, c'est la loi mosaïque; l'Esprit, comme vous verrez, c'est la loi de grâce: et ainsi, en suivant l'apôtre saint Paul, faisons voir, avec l'assistance divine, que la loi mosaïque nous tue et qu'il n'y a que la loi nouvelle qui nous vivifie.

Pour pénétrer le sens de notre passage, il faut examiner avant toutes choses, quelle est cette lettre dont parle l'apôtre, quand il prononce: « La lettre tue. » Et premièrement, il est assuré qu'il veut parler de la loi mosaïque: mais d'autant que la loi mosaïque a plusieurs parties, on pourrait douter de laquelle il parle. Dans la loi, il y a les préceptes cérémoniaux: comme la circoncision et les sacrifices; et il y a les préceptes moraux, qui sont compris dans le Décalogue: « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, tu ne te feras point d'idole taillée; tu ne déroberas point, » et le reste¹. Quant aux préceptes cérémoniaux, il est très-constant que la lettre tue: d'autant que les cérémonies de la loi ne sont pas seulement abrogées; mais encore expressément condamnées dans la loi de grâce, suivant ce que dit saint Paul aux Galates: « Si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne vous sert de rien². » Est-ce donc de cette partie de la loi, qui ordonnait les anciennes observations, que l'apôtre décide que la lettre tue? ou bien cette sentence plutôt ne doit-elle point s'appliquer à certaines expressions figurées, qui sont en divers endroits de la loi; qui ont un sens très-pernicieux, si on les explique trop à la lettre? desquelles pour cette raison

¹ Deut. v, 8, 19.

² Gal. v, 2.

on peut dire que la lettre tue; ou si ce n'est ni l'une ni l'autre de ces deux choses que l'apôtre veut désigner par ces mots, parle-t-il point peut-être du Décalogue? A quelle opinion nous rangerons-nous? Je réponds qu'il parle du Décalogue qui fut donné à Moïse sur la montagne; et je le prouve par une raison invincible. Car dans ce même troisième chapitre de la deuxième aux Corinthiens, où saint Paul nous enseigne que la lettre tue, immédiatement après parlant de la loi, il l'appelle « le ministère de mort qui a été taillé dans la pierre, » *ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus*¹. Qu'est-ce qui a été gravé dans la pierre? aucun de nous pourrait-il ignorer que ce sont les dix préceptes du Décalogue; que ces dix commandements de la loi, qui défendent le mal si ouvertement, c'est ce que l'apôtre appelle la lettre qui tue? Et d'ailleurs le ministère de mort, n'est-ce pas la lettre qui tue? Concluons donc maintenant et disons: Sans doute le ministère de mort et la lettre qui tue c'est la même chose: or la loi qui a été gravée sur la pierre, c'est-à-dire, les préceptes du Décalogue, selon saint Paul, c'est le ministère de mort; et partant les préceptes du Décalogue, ces préceptes si saints et si justes, selon la doctrine du saint apôtre, sont indubitablement la lettre qui tue. Et pour confirmer cette vérité, le même aux Romains, que ne dit-il pas de la loi! « Je ne connaîtrais pas le péché, dit-il², si la loi n'avait dit: « Tu ne convoiteras point. » Sur quoi l'incomparable saint Augustin raisonne ainsi très-doctement à son ordinaire³: Où est-ce que la loi dit: Tu ne convoiteras point? chacun sait que cela est écrit dans le Décalogue. C'est donc du Décalogue que parle l'apôtre, et c'est ce qu'il entend par la loi: et par conséquent, lorsqu'il dit: « Les passions des péchés qui sont par la loi⁴, » c'est du Décalogue qu'il parle; et quand il répète si souvent la loi de péché et de mort, c'est encore du Décalogue qu'il parle.

Au lieu que la loi mosaïque avait été gravée sur des pierres; la loi de la nouvelle alliance, que Jésus est venu annoncer au monde, a été écrite dans le fond des cœurs, comme dans des tables vivantes. C'est là le mystère que nous honorons; et c'est ce qu'avaient prédit les anciens oracles, qu'il y aurait un jour une loi nouvelle qui serait écrite dans l'esprit des hommes et gravée profondément dans les cœurs: *Dabo legem meam in cordibus eorum*⁵. C'est pour cela que le Saint-

¹ II. Cor. III, 7.

² Rom. VII, 7.

³ Lib. de Spirit. et Litt. n° 23, 24, t. X, col. 98, 99.

⁴ Rom. VII, 5.

⁵ Jerem. XXXI, 33.

Esprit remplit aujourd'hui l'Église naissante; et que, non content de paraître aux yeux sous une apparence visible, il se coule efficacement dans les âmes pour leur enseigner au dedans ce que la loi leur montre au dehors.

Mais comme il importe que nous pénétrions ce que c'est que cette loi gravée dans les cœurs, et quelle est la nécessité de cette influence secrète de l'Esprit de Dieu dans nos âmes, écoutez l'apôtre saint Paul, qui nous expliquera ce mystère dans les quatre mots que j'ai rapportés: « La lettre tue, l'esprit vivifie. » Pour comprendre solidement sa pensée, remarquons deux grands effets de la loi: elle dirige ceux qui la reçoivent, elle condamne ceux qui la rejettent; elle est la règle des uns, le juge des autres: de sorte que nous pouvons distinguer comme deux qualités dans la loi. Il y a son équité qui dirige, il y a sa sévérité qui condamne, et il faut nécessairement, ou que nous suivions la première, ou que nous souffrions la seconde: c'est-à-dire, que si l'équité ne nous règle, la sévérité nous accable; et que la force de la loi est telle, qu'il faut qu'elle nous gouverne ou qu'elle nous perde: ceux qui s'y attachent se rangent eux-mêmes en se conformant à la règle; ceux qui la choquent se brisent contre elle. La loi tue lorsqu'elle nous dit: Si tu n'obéis, tu mourras de mort²; et la loi aussi vivifie, parce qu'il est écrit dans les saintes Lettres: « Fais ces choses et tu vivras: » elle tue ceux qu'elle condamne, elle vivifie ceux qu'elle dirige. Mais il y a cette différence notable par laquelle nous connaissons le sens de l'apôtre dans le passage que nous traitons: c'est que la loi suffit toute seule pour donner la mort au pécheur, et qu'elle ne suffit pas toute seule pour donner le salut au juste; et la raison en est évidente. Pour donner la mort au pécheur, c'est assez que la loi prononce au dehors la sentence qui le condamne; et c'est ce qu'elle fait toute seule avec une autorité souveraine: au contraire, pour donner la vie, il faut qu'elle soit écrite au dedans, parce que c'est là qu'elle doit agir; et elle n'y peut entrer par ses propres forces: elle retentit aux oreilles, elle brille devant les yeux; mais elle ne pénètre point dans le cœur: il faut que le Saint-Esprit lui ouvre l'entrée; par où nous pouvons aisément comprendre le raisonnement de l'apôtre. Tant que la loi demeure hors de nous, qu'elle frappe seulement les oreilles, elle ne sert qu'à nous condamner; c'est pourquoi c'est une lettre qui tue: et lorsqu'elle entre dans l'intérieur pour y opérer le salut des hommes, c'est le Saint-Esprit qui l'y grave; c'est pourquoi c'est

¹ Exod. XXI, 12 et seqq.

l'Esprit qui nous vivifie. Comme nous sommes tout ensemble durs et ignorants, il ne suffit pas de nous enseigner il faut encore nous amollir. Ainsi vous n'avez rien fait, ô divin Sauveur! de nous avoir prêché au dehors les préceptes de votre Évangile, si vous ne parlez au dedans d'une manière secrète et intérieure, par l'effusion de votre Esprit saint. De là il est facile d'entendre quelle est l'opération de la loi, et quelle est celle de l'Esprit de Dieu. Parce qu'il voit que la loi nous tue, quand elle agit seulement au dehors, il l'écrit dans le fond du cœur, afin qu'elle nous donne la vie. L'équité de la loi se présente à nous, sa sévérité nous menace; et le Saint-Esprit qui nous meut, afin que nous puissions éviter la sévérité qui condamne, nous fait aimer l'équité qui règle: de peur que nous soyons captifs sous la loi, comme criminels, il fait que nous l'embrassons comme ses amis, et c'est ainsi qu'il nous vivifie. De sorte que tout le dessein de l'apôtre, dans le passage que nous expliquons, c'est en premier lieu de nous faire voir la loi ennemie de l'homme pécheur, qui le tue et qui le condamne; et ensuite l'homme pécheur, devenu ami de la loi, qui l'embrasse et qui la chérit par l'opération de la grâce. Et qu'est-ce qu'écrire la loi dans nos cœurs, sinon faire que nous l'aimions d'une affection si puissante, que, malgré tous les obstacles du monde, elle devienne la règle de notre vie?

DEUXIÈME SERMON

POUR

LE JOUR DE LA PENTECOTE.

Quel est l'esprit du christianisme. Mépriser les présents du monde, sa haine et sa fureur: trois maximes de la générosité chrétienne. Avec quel courage les apôtres et les premiers chrétiens méprisent les présents du monde, attaquent sa haine, triomphent de ses menaces. Merveilleuse union que le Saint-Esprit fait de leurs cœurs. Pourquoi ne devons-nous pas nous regarder en nous-mêmes, mais dans l'unité de tout le corps dont nous sommes membres. L'envie et la dureté exterminées par la fraternité chrétienne.

Spiritum nolite extinguere.

N'eteignez pas l'Esprit. I Thessal. v, 19.

Cette joie publique et universelle, qui se répand par toute la terre dans cette auguste solennité, avertit les chrétiens de se souvenir que c'est en ce jour que l'Église est née, et que nous sommes nés avec elle par la grâce de la nouvelle alliance. Il n'est point de nations si barbares, ni de peuples si éloignés qui ne soient invités par le Saint-Esprit à la fête que nous célébrons. Si étrange que soit leur langage, ils pourront tous l'entendre aujourd'hui dans la bouche des saints

apôtres; et Dieu nous montre, par ce miracle, que cette Église si resserrée, que nous voyons naître en un coin du monde, remplira un jour tout l'univers, et attirera tous les peuples, puisque déjà dès sa tendre enfance elle parle toutes les langues: afin, mesdames, que nous entendions que si la confusion de Babel les a autrefois divisées, la charité chrétienne les unira toutes, et qu'il n'y en aura point de si rude ni de si irrégulière en laquelle on ne prêche le Sauveur Jésus et les mystères de son Évangile. Que reste-t-il donc maintenant; sinon que participant de tout notre cœur à la joie commune de tout le monde, nous tâchions de nous revêtir de l'esprit de cette Église naissante: c'est-à-dire, du Saint-Esprit même? après que nous aurons imploré sa grâce par l'intercession de Marie, qui le reçoit aujourd'hui avec tous les autres; mais qui était accoutumée dès longtemps à sa bienheureuse présence, puisqu'il était survenu en elle lorsque l'ange la salua par ces mots: *Ave, Maria.*

Puisque cette sainte journée fait revoir à tous les fidèles la solennité bienheureuse en laquelle l'Esprit de Dieu se répandit avec abondance sur les disciples de Jésus-Christ, et sur son Église naissante; je me persuade aisément, âmes saintes et religieuses, que, rappelant en votre mémoire une grâce si signalée, vous aurez aussi préparé vos cœurs pour la recevoir en vous-mêmes, et pour être les temples vivants de ce Dieu qui descend sur nous. Que si je ne me trompe pas dans cette pensée; s'il est vrai, comme je l'espère, que le Saint-Esprit vous anime, et que vous brûliez de ses flammes, que puis-je faire de plus convenable, pour édifier votre piété; que de vous exhorter, autant que je puis, à conserver cette ardeur divine, en vous disant avec l'apôtre: *Spiritum nolite extinguere*: « Gardez-vous d'éteindre l'Esprit. » Car, mes sœurs, ce divin Esprit qui est tombé sur les saints apôtres, sous la forme visible du feu, se répand encore invisiblement dans tout le corps de l'Église: il ne descend pas sur la terre pour passer légèrement sur les cœurs; il vient établir sa demeure dans la sainte société des fidèles: *Apud vos manebit*¹. C'est pourquoi nous apprenons, par les Écritures, qu'il y a un esprit nouveau,² un esprit du christianisme et de l'Évangile, dont nous devons tous être revêtus; et c'est cet esprit du christianisme que saint Paul nous défend d'éteindre. Il faut donc entendre aujourd'hui quel est cet esprit de la loi nouvelle qui doit animer tous les chrétiens; et, pour le comprendre solidement, écoutez, non point mes

¹ Joan. XIV, 17.

² Ezech. XI, 19; XXXVI, 26.

paroles, mais les saints enseignements de l'apôtre que je choisis pour mon conducteur. Grand Paul, expliquez-nous ce mystère.

Nous voyons par expérience que chaque assemblée, chaque compagnie a son esprit particulier; et quand nos charges ou nos dignités nous donnent place dans quelque corps, aussitôt on nous avertit de prendre l'esprit de la compagnie dans laquelle nous sommes entrés. Quel est donc l'esprit de l'Église, dont notre baptême nous a faits les membres? et quel est cet esprit nouveau qui se répand aujourd'hui sur les saints apôtres, et qui doit se communiquer à tous les disciples de l'Évangile? Chrétiens, voici la réponse de l'incomparable docteur des Gentils: *Non dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis et dilectionis*¹: « Sache, dit-il, mon cher Timothée, » car c'est à lui qu'il écrit ces mots, » que Dieu ne nous « donne pas un esprit de crainte, mais un esprit « de force et d'amour; » par conséquent saint Paul nous enseigne que cet esprit de force et de charité, c'est le véritable esprit du christianisme.

Mais il faut entrer plus avant dans le sentiment de l'apôtre, et pour cela remarquez, messieurs, que la profession du christianisme a deux grandes obligations que Jésus-Christ nous a imposées. Il oblige premièrement ses disciples à l'exercice d'une rude guerre; il les prépare à la guerre, quand il les avertit en plusieurs endroits que tout le monde leur résistera; c'est pourquoi il veut qu'ils soient violents: et il les oblige à la paix, lorsque, malgré ces contradictions, il leur ordonne d'être pacifiques. Il les prépare à la guerre, quand il les envoie « au milieu des « loups, » *in medio luporum*; et il les oblige à la paix, quand il veut « qu'ils soient des brebis, » *sicut oves*²: il les prépare à la guerre, quand il dit dans son Évangile qu'il jette un glaive au milieu du monde pour être le signal du combat; *Non veni pacem mittere, sed gladium*³; et il les oblige à la paix, quand il promet d'allumer un feu pour être le principe de la charité: *Ignem veni mittere in terram*⁴. Il y a donc une sainte guerre pour combattre contre le monde, et il y a une paix du christianisme pour nous unir en Notre-Seigneur. Pour soutenir de si longs combats, nous avons besoin d'un esprit de force, et pour maintenir cette paix, l'esprit de charité nous est nécessaire: c'est pourquoi saint Paul nous enseigne que « Dieu ne nous donne pas un esprit de

¹ II. Tim. I, 7.

² Matth. X, 16.

³ Ibid. 34.

⁴ Luc. XII, 49.

« crainte, mais un esprit de force et de charité »; et tel est l'esprit du christianisme dont les apôtres ont été remplis.

En effet, considérons attentivement l'histoire de l'Église naissante; qu'y voyons-nous d'extraordinaire, et en quoi y remarquons-nous cet esprit du christianisme? En ces deux effets admirables, je veux dire, en la fermeté invincible et en la sainte union de tous les fidèles; et vous le verrez clairement, si vous voulez seulement entendre ce que saint Luc a dit dans les Actes: « Ils furent remplis de l'Esprit de Dieu: » *Repleti sunt omnes Spiritu sancto*; et de là qu'est-il arrivé? Deux choses que saint Luc a bien remarquées: *Loquebantur cum fiducia*¹; premièrement, « Ils parlèrent avec fermeté: » voyez-vous pas cet esprit de force? Et il ajoute aussitôt après, « et ils n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme, » *cor unum et anima una*²; et c'est l'esprit de la charité. Voilà donc, et n'en doutez pas, quel est l'esprit du christianisme; voilà quel était l'esprit de nos pères: esprit courageux, esprit pacifique; esprit de fermeté et de résistance; esprit de charité et de douceur: esprit qui se met au-dessus de tout par sa force et par sa vigueur; « esprit qui se « met au-dessous de tous par la condescendance « de sa charité: » *Per charitatem servite invicem*³. Tel est l'esprit de la loi nouvelle: « chrétiens, « ne l'éteignez pas: » *Spiritum nolite extinguere*⁴. Imiter l'Église naissante, et la ferveur de ses premiers temps, dont je vous dois aujourd'hui proposer l'exemple. Conservez cet esprit de force, par lequel vous pourrez combattre le monde; conservez cet esprit d'amour, pour vivre en l'unité de vos frères dans la paix du christianisme: deux points que je traite en peu de paroles, avec le secours de la grâce.

PREMIER POINT.

Disons donc, avant toutes choses, que les chrétiens doivent être forts, et que l'esprit du christianisme est un esprit de courage et de fermeté: car si nous voyons dans l'histoire, que des peuples se vantaient d'être belliqueux; parce que dès leur première jeunesse on les préparait à la guerre, on les durcissait aux travaux, on les accoutumait aux périls: combien devons-nous être forts, nous qui sommes dès notre enfance enrôlés par le saint baptême à une milice spirituelle dont la vie n'est que tentation, dont tout l'exercice est la guerre, et qui sommes exposés au milieu du

¹ II. Tim. I, 7.

² Act. IV, 31.

³ Ibid. 32.

⁴ Gal. V, 13.

⁵ II. Tim. V, 19.

monde comme dans un champ de bataille, pour combattre mille ennemis découverts et mille ennemis invisibles! Parmi tant de difficultés et tant de périls qui nous environnent, devons-nous pas être nourris dans un esprit de force et de fermeté; afin d'être toujours immobiles malgré les plaisirs qui nous tentent, malgré les afflictions qui nous frappent, malgré les tempêtes qui nous menacent? Aussi voyons-nous dans les Écritures, que Dieu prévoyant les combats où il engageait ses fidèles, « leur ordonne de se renfermer et de demeurer « en repos jusqu'à ce qu'il les ait revêtus de force: » *Sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto*¹; leur montrant par cette parole, que, pour soutenir les efforts qui attaquent les enfants de Dieu en ce monde, il faut une fermeté extraordinaire.

C'est ce qui m'oblige, messieurs, à vous proposer aujourd'hui trois maximes fondamentales de la générosité chrétienne, lesquelles vous verrez pratiquées dans l'histoire du christianisme naissant, et dans la conduite de ces grands hommes que le Saint-Esprit remplit en ce jour: voici quelles sont ces maximes, que je vous prie d'imprimer dans votre mémoire. Mépriser les présents du monde, ses richesses, ses biens, ses plaisirs; voilà la première maxime. Mais parce qu'en refusant les présents du monde, on encourt infailliblement ses disgrâces: non-seulement mépriser ses biens, mais encore mépriser sa haine, et ne pas craindre de lui déplaire, voilà la seconde maxime. Et comme sa haine étant méprisée se tourne en une fureur implacable: non-seulement mépriser sa haine, mais sa rage, mais ses menaces, et enfin se mettre au-dessus des maux que la fureur la plus emportée peut faire souffrir à notre innocence; voilà la troisième maxime: c'est ce qu'il nous faut expliquer par ordre.

La première maxime de force que nous donne l'esprit du christianisme, c'est de mépriser les présents du monde; et la raison en est évidente: car c'est un principe très-indubitable que notre estime ou notre mépris suivent les idées dont nous sommes pleins, et les espérances que l'on nous donne. Voyons donc de quelles idées nous remplit l'esprit du christianisme, et quels desirs il excite en nous. Il faut que vous l'appreniez de saint Paul par ces excellentes paroles qu'il adresse aux Corinthiens: *Non enim spiritum hujus mundi accepimus*: « Nous n'avons pas reçu l'esprit de « ce monde; » et par conséquent concluez que le chrétien véritable n'est pas plein des idées du monde. Quel esprit avons-nous reçu? *Sed Spiritum qui ex Deo est*: « un Esprit qui est de Dieu, »

¹ Luc. XXIV, 49.

dit saint Paul, et il en ajoute cette raison : « A fin que nous sachions, poursuit-il, toutes les choses que Dieu nous donne : » *Ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis*¹. Quelles sont ces choses que Dieu nous donne, sinon l'adoption des enfants, l'égalité avec les anges, l'héritage de Jésus-Christ, la communication de sa gloire, la société de son trône? Voilà quelles sont les idées que le Saint-Esprit imprime en nos âmes : il y grave l'idée d'un bien éternel, d'un trésor qui ne se perd, d'une vie qui ne finit pas, d'une paix immuable et perpétuelle. Si je suis plein de ces grandes choses, et si j'ai l'esprit occupé d'espérances si relevées, puis-je estimer les présents du monde? Car, ô monde, qu'opposeras-tu à ces biens infinis et inestimables? Des plaisirs? mais seront-ils purs? Des honneurs? seront-ils solides? La faveur? est-elle durable? La fortune? est-elle assurée? Quelque grand établissement? es-tu capable de m'en garantir une jouissance paisible, et me rendras-tu immortel pour posséder ces biens sans inquiétude? qui ne sait qu'il est impossible? La figure de ce monde passe; tout ce que les hommes estiment n'est que folie et illusion; et l'esprit de grâce que j'ai reçu, me remplissant des grandes idées des biens éternels qui me sont donnés, m'a élevé au-dessus du monde, et ses présents ne me sont plus rien. Telle est la première maxime de la générosité chrétienne.

Mais, fidèles, ce n'est pas assez : si vous n'aimez pas le monde, il vous haïra; ceux qui méprisent les présents du monde encourent infailliblement sa disgrâce; et il faut ou s'engager avec lui, en recevant ses faveurs, ou rompre ouvertement ses liens, et ne pas craindre de lui déplaire; et c'est la seconde maxime de l'Esprit du christianisme. Car c'est une vérité très-constante, que jamais les hommes ne produiront rien qui soit digne de l'Évangile et de l'esprit de la loi nouvelle, tant qu'on n'aura pas le courage de renoncer à la complaisance, et de se résoudre à déplaire aux hommes. En effet, considérez, chrétiens, les lois tyranniques et pernicieuses que le monde nous a imposées contre les obligations de notre baptême. N'est-ce pas le monde qui dit que de pardonner, c'est faiblesse; et que c'est manquer de courage, que de modérer son ambition? N'est-ce pas le monde qui veut que la jeunesse coure aux voluptés; et que l'âge plus avancé n'ait de soin que pour s'établir, et que tout cède à l'intérêt? N'est-ce pas une loi du monde, qu'il faut nécessairement s'avancer, s'il se peut par les bonnes voies, sinon s'avancer par quelque façon; s'il le faut, par la flatterie; s'il est besoin, même par le crime? N'est-ce pas ce que dit le monde?

¹ I. Cor. II, 12.

ne sont-ce pas ses lois et ses ordonnances? Et pourquoi sont-elles suivies? d'où leur vient cette autorité qu'elles se sont acquise par toute la terre? est-ce de la raison, ou de la justice? Mais Jésus-Christ les a condamnées, et il a donné tout son sang pour nous délivrer de leur servitude : d'où vient donc que ces lois maudites règnent encore par toute la terre, contre la doctrine de l'Évangile? Je ne craindrai pas d'assurer que c'est la crainte de déplaire aux hommes, qui leur donne cette autorité.

Mais peut-être que vous jugerez que ce n'est pas à la complaisance qu'il faut imputer tout ce crime, et qu'il en faut aussi accuser nos autres inclinations corrompues. Non, mes sœurs, je n'accuse qu'elle, et je m'appuie sur cette raison : car je confesse facilement que nos mauvaises inclinations nous jettent dans de mauvaises pratiques; mais je nie que ce soient nos inclinations qui leur donnent la force de lois auxquelles on n'ose pas contredire. Ce qui les érige en force de lois, et ce qui contraint à les suivre, par une espèce de nécessité, c'est la tyrannie de la complaisance; parce qu'on a honte de demeurer seul, parce qu'on n'ose pas s'écarter du chemin que l'on voit battu, parce qu'on craint de déplaire aux hommes; et on dit pour toute raison : C'est ainsi qu'on vit dans le monde; il faut faire comme les autres. Tellement que ces lois damnables que le monde oppose au christianisme, il faut quelqu'un pour les proposer et quelqu'un pour les établir : nos inclinations les proposent et nos inclinations les conseillent; mais c'est la crainte de déplaire aux hommes qui leur donne l'autorité souveraine. C'est ce que prévoyait le divin apôtre, lorsqu'il avertit ainsi les fidèles : « Vous avez été achetés d'un grand prix, ne vous rendez pas esclaves des hommes : » *Nolite fieri servi hominum*¹. En effet, ne le sens-tu pas, que tu te jettes dans la servitude, quand tu crains de déplaire aux hommes, et quand tu n'oses résister à leurs sentiments; esclave volontaire des erreurs d'autrui?

Chrétiens, ce n'est pas là notre esprit, ce n'est pas l'esprit du christianisme. Écoutez l'apôtre saint Paul, qui nous dit avec tant de force : « Nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde : » *Non enim spiritum hujus mundi accepimus*. Je ne croirai pas me tromper, si je dis que l'esprit du monde, dont parle l'apôtre en ce lieu, c'est la complaisance mondaine, qui corrompt les meilleures âmes, qui, minant peu à peu les malheureux restes de notre vertu chancelante, nous fait être de tous les crimes, non tant par inclination, que par compagnie; qui, au lieu de cette force

¹ I. Cor. VII, 23.

invincible et de cette fermeté d'un front chrétien que la croix doit avoir durci contre toute sorte d'opprobres, les rend si tendres et si délicats, que nous avons honte de déplaire aux hommes pour le service de Jésus-Christ. Mon Sauveur, ce n'est pas là cet Esprit que vous avez aujourd'hui répandu sur nous : *Non enim spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est* : « Nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde, pour être les esclaves des hommes; mais notre Esprit venant de Dieu même, » nous met au-dessus de leurs jugements, et nous fait mépriser leur haine; et c'est la seconde maxime de la générosité du christianisme.

Mais il faut encore s'élever plus haut; et la troisième, qui me reste à vous proposer, va faire trembler tous nos sens, et étonner toute la nature : car c'est elle qui fait dire au divin apôtre : « Qui est capable de nous séparer de la charité de Notre-Seigneur? est-ce l'affliction ou l'angoisse? est-ce la nudité ou la faim, la persécution ou le glaive? Mais nous surmontons en toutes ces choses, à cause de celui qui nous a aimés : » *In his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos*¹. Ainsi, que le monde frémissé, qu'il allume par toute la terre le feu de ses persécutions, la générosité chrétienne surmontera sa rage impuissante; et je comprends aisément la cause d'une victoire si glorieuse, par une excellente doctrine que l'apôtre saint Jean nous enseigne; que « celui qui habite en nous est plus grand que celui qui est dans le monde : » *Major est qui in vobis est, quam qui in mundo*². Entendez ici, chrétiens, que celui qui est en nous, c'est le Saint-Esprit que Dieu a répandu en nos cœurs. Et qui ne sait que cet Esprit tout-puissant est infiniment plus grand que le monde? Par conséquent, quoi qu'il entreprenne, et quelques tourments qu'il prépare, le plus fort ne cédera pas au plus faible. Le chrétien généreux surmontera tout; parce qu'il est rempli d'un Esprit qui est infiniment au-dessus du monde.

Ce sont, mes sœurs, ces fortes pensées qui ont si longtemps soutenu l'Église : elle voyait tout l'empire conjuré contre elle; elle lisait à tous les poteaux et à toutes les places publiques les sentences épouvantables que l'on prononçait contre ses enfants : toutefois elle n'était pas effrayée; mais sentant l'esprit dont elle était pleine, elle savait bien maintenir cette liberté glorieuse de professer le christianisme, et, quoique les lois la lui refusassent, elle se la donnait par son sang : car c'était un crime chez elle de se l'acquérir par une autre voie; et l'unique moyen qu'elle propo-

sait pour secouer ce joug, c'était de mourir constamment. C'est pourquoi Tertullien s'étonne qu'il y eût des chrétiens assez lâches pour se racheter par argent des persécutions qui les menaçaient; et vous allez entendre des sentiments vraiment dignes de l'ancienne Église et de l'esprit du christianisme. *Christianus pecunia salvus est; et in hoc nummos habet ne patiat, dum adversus Deum erit dives* : « O honte de l'Église, s'écrie ce grand homme, un chrétien sauvé par argent, un chrétien riche pour ne souffrir pas! a-t-il donc oublié, dit-il, que Jésus s'est montré riche pour lui par l'effusion de son sang? » *At enim Christus sanguine fuit dives pro illo*³. Ne vous semble-t-il pas qu'il lui dise : Toi, qui t'es voulu sauver par ton or, dis-moi, chrétien, où était ton sang? n'en avais-tu plus dans tes veines, quand tu as été fouiller dans tes coffres pour y trouver le prix honteux de ta liberté? sache qu'étant rachetés par le sang, étant délivrés par le sang, nous ne devons point d'argent pour nos vies, nous n'en devons point pour nos libertés, et notre sang nous doit garder celle que le sang de Jésus-Christ nous a méritée : *Sanguine empti, sanguine munerati, nullum nummum pro capite debemus*⁴. Ceux qui vivent en cet esprit, ce sont, mes sœurs, les vrais chrétiens, et ce sont les vrais successeurs de ces hommes incomparables que l'esprit de force remplit aujourd'hui : car il est temps de venir à eux, et de vous montrer dans leurs actions ces trois maximes que j'ai expliquées.

Et premièrement regardez comme ils méprisent les présents du monde : aussitôt qu'ils sont chrétiens, ils ne veulent plus être riches. Voyez ces nouveaux convertis, avec quel zèle ils vendent leurs biens, et comme ils se pressent autour des apôtres, « pour jeter tout leur argent à leurs pieds, » *ponebant ante pedes apostolorum*³. Où vous pouvez aisément connaître le mépris qu'ils font des richesses : car, comme remarque saint Jean Chrysostôme⁴, judicieusement à son ordinaire, ils ne les mettent pas dans les mains, mais ils les apportent aux pieds des apôtres; et en voici la véritable raison. S'ils croyaient leur faire un présent honnête, ils les leur donneraient dans leurs mains; mais, en les jetant à leurs pieds, ne semble-t-il pas qu'ils nous veulent dire que ce n'est pas tant un présent qu'ils font, qu'un fardeau inutile dont ils se déchargent? et tout ensemble n'admirez-vous pas comme ils honorent les saints apôtres? O apôtres de Jésus-Christ,

¹ *De fug. in persecut.* n° 12.

² *Ibid.*

³ *Act. IV, 35.*

⁴ *In Act. Apost. Hom. XI, n° 1, t. IX, p. 90. In Epist. ad Rom. Hom. VII, n° 8; ibid. p. 494.*

¹ *Rom. VIII, 35, 37.*

² *I. Joan. IV, 4.*